

Espérance et appréhension

R. Poupin, Cercle Philo-Sophia, Cannes 11.05.12

« Le vrai Messie ne surgira, dit-on, qu'au milieu d'un monde "entièrement juste" ou "entièrement coupable". La seconde éventualité méritant seule considération, puisqu'elle est presque en vue et qu'elle s'accorde si bien avec ce qu'on sait de l'avenir, le Messie a toutes les chances de se produire enfin et de répondre ainsi moins à une très vieille attente qu'à une très vieille appréhension. » (Cioran, dans Écartèlement, p 86.)

Jour du Seigneur

En soi la notion de « Jour du Seigneur » n'est pas forcément censée effrayer, correspondant à l'attente de la venue du Royaume promis. Chose qui se redéploie, sécularisée, rationalisée, à partir du XIXe siècle. Nouvelle forme de la séculaire espérance du Jour où « le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau ; le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse, seront ensemble, et un petit enfant les conduira. » (Ésaïe 11:6 ; cf. Ésaïe 65:25). Mais vu l'état du monde, la menace d'un jugement à craindre plane largement... et plane à nouveau depuis les XIXe et XXe siècles. Retentissent à nouveau des échos de la Bible :

Ésaïe 13:6 Gémissiez, car le jour du Seigneur est proche : Il vient comme un ravage du Tout-Puissant.

Ésaïe 13:9 Voici, le jour du Seigneur arrive, Jour cruel, jour de colère et d'ardente fureur, Qui réduira la terre en solitude, Et en exterminera les pécheurs.

Ézéchiel 13:5 Vous n'êtes pas montés devant les brèches, Vous n'avez pas entouré d'un mur la maison d'Israël, Pour demeurer fermes dans le combat, Au jour du Seigneur.

Ézéchiel 30:3 Car le jour approche, le jour du Seigneur approche, Jour ténébreux : ce sera le temps des nations.

Joël 1:15 Ah ! quel jour ! Car le jour du Seigneur est proche : Il vient comme un ravage du Tout-Puissant.

Joël 2:1 Sonnez de la trompette en Sion ! Faites-la retentir sur ma montagne sainte ! Que tous les habitants du pays tremblent ! Car le jour du Seigneur vient, car il est proche,

Joël 2:2 Jour de ténèbres et d'obscurité, Jour de nuées et de brouillards, Il vient comme l'aurore se répand sur les montagnes. Voici un peuple nombreux et puissant, Tel qu'il n'y en a jamais eu, Et qu'il n'y en aura jamais dans la suite des âges.

Joël 2:11 Le Seigneur fait entendre sa voix devant son armée ; Car son camp est immense, Et l'exécuteur de sa parole est puissant ; Car le jour du Seigneur est grand, il est terrible : Qui pourra le soutenir ?

Joël 2:31 Le soleil se changera en ténèbres, Et la lune en sang, Avant l'arrivée du jour du Seigneur, De ce jour grand et terrible.

Joël 3:14 C'est une multitude, une multitude, Dans la vallée du jugement ; Car le jour du Seigneur est proche, Dans la vallée du jugement.

Amos 5:18 Malheur à ceux qui désirent le jour du Seigneur ! Qu'attendez-vous du jour du Seigneur ? Il sera ténèbres et non lumière.

Amos 5:20 Le jour du Seigneur n'est-il pas ténèbres et non lumière ? N'est-il pas obscur et sans éclat ?

Abdias 1:15 Car le jour du Seigneur est proche, pour toutes les nations ; Il te sera fait comme tu as fait, Tes œuvres retomberont sur ta tête.

Sophonie 1:7 Silence devant le Seigneur, le Seigneur ! Car le jour du Seigneur est proche, Car le Seigneur a préparé le sacrifice, Il a choisi ses conviés.

Sophonie 1:14 Le grand jour du Seigneur est proche, Il est proche, il arrive en toute hâte ; Le jour du Seigneur fait entendre sa voix, Et le héros pousse des cris amers.

Sophonie 1:15 Ce jour est un jour de fureur, Un jour de détresse et d'angoisse, Un jour de ravage et de destruction, Un jour de ténèbres et d'obscurité, Un jour de nuées et de brouillards,

Zacharie 14:1 Voici, le jour du Seigneur arrive, Et tes dépouilles seront partagées au milieu de toi.

Malachie 4:5 Voici, je vous enverrai Elie, le prophète, Avant que le jour du Seigneur arrive, Ce jour grand et redoutable.

Actes 2:20 Le soleil se changera en ténèbres, Et la lune en sang, Avant l'arrivée du jour du Seigneur, De ce jour grand et glorieux.

2 Corinthiens 1:14 comme vous avez déjà reconnu en partie que nous sommes votre gloire, de même que vous serez aussi la nôtre au jour du Seigneur Jésus.

1 Thessaloniens 5:2 Car vous savez bien vous-mêmes que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit.

2 Thessaloniens 2:2 de ne pas vous laisser facilement ébranler dans votre bon sens, et de ne pas vous laisser troubler, soit par quelque inspiration, soit par quelque parole, ou par quelque lettre qu'on dirait venir de nous, comme si le jour du Seigneur était déjà là.

2 Pierre 3:10 Le jour du Seigneur viendra comme un voleur ; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée.

*

1) Christianisme et eschatologie de l'imminence du Jour du Seigneur dans le monde contemporain. Deux exemples :

1 — Dispensationalisme — adapté de <http://fr.wikipedia.org/wiki/Dispensationalisme>

Le « dispensationalisme » propose un schéma de l'histoire du salut, avec des « dispensations », phases assez distinctes dans la révélation divine. Ces étapes ne sont pas de simples périodes temporelles dans la révélation de l'alliance de la grâce, mais des régimes nettement distincts dans la direction divine des affaires du monde.

Le dispensationalisme se caractérise par deux aspects principaux : - distinction entre Israël et l'Église, - interprétation littérale de la Bible,

Les phases

Une « dispensation » est un temps pendant lequel l'homme est éprouvé en fonction de son obéissance à une révélation spécifique de la volonté de Dieu. Le dispensationalisme définit 7 grandes phases dans l'histoire de l'humanité caractérisées par un certain type de relations entre Dieu et l'Homme.

Ces 7 périodes sont :

- L'innocence : Adam et Eve avant leur chute
- La conscience : L'homme devient pécheur et doit rendre des comptes à Dieu

- Le gouvernement humain : À partir du déluge, Dieu donne une organisation politique à l'humanité
- La promesse : Abraham : Dieu promet la bénédiction à celui qui croit en lui
- La loi : Dieu fait alliance avec Israël pour son bien et la bénédiction des nations
- La grâce : Dieu pardonne entièrement à celui qui croit en Jésus
- Le royaume : Jésus reviendra et règnera pendant 1000 ans de paix sur la terre

Le début d'une dispensation ne signifie pas forcément la fin de la précédente. Il résulte du dispensationalisme que chaque passage de la Bible doit être placé dans son « contexte » théologique. À l'époque actuelle, la dispensation de la grâce (initiée dans les Actes des Apôtres — à Pentecôte — et les épîtres) fonctionne en parallèle avec le développement de celle d'Israël. Selon cette doctrine, Le Christ reviendra à la fin des temps, avec une série d'événements avant-coureurs (enlèvement de l'Eglise, guerre, apparition d'un nouvel ordre politique et économique mondial, arrivée de l'Antéchrist, bataille d'Armageddon), et établira un règne de paix pendant mille ans, avant que ne vienne le jugement dernier.

Origines du dispensationalisme

Le prédicateur protestant John Nelson Darby est à l'origine de la systématisation et de la diffusion de cette doctrine — liée pour lui à la conviction de l'apostasie de l'Eglise (ce qui n'est peut-être pas sans lien avec ce qui est né des réalités politiques du XIXe siècle, depuis les bouleversements moraux jusqu'à un nouveau type de rapport avec un Etat perçu comme porteur d'espérances eschatologiques optimistes — comme une sécularisation du post-millénarisme (cf. infra).

Cependant, Darby n'est pas strictement à l'origine des idées dispensationalistes — on trouve déjà des embryons de telles idées dans les écrits des Pères de l'Eglise. On peut citer aussi d'autres auteurs plus récents comme :

Pierre Poiret, mystique et philosophe français (1616-1719), publia L'Économie divine, pour la première fois à Amsterdam en 1687. Cet ouvrage important fut ensuite traduit en anglais et publié en six volumes à Londres en 1713. Chacun des six volumes est consacré à une « économie » ou dispensation particulière.

En 1699, John Edwards (1639-1716), pasteur calviniste de l'Eglise anglicane, publia deux volumes intitulés "A Complete History or Survey of All the Dispensations". Dans ces livres, son but était « de montrer toutes les transactions de la providence divine par rapport à la religion, depuis la création jusqu'à la fin du monde ».

Isaac Watts (1674-1748) était un théologien dont les écrits remplissent six gros volumes. Dans un essai de quarante pages intitulé "The Harmony of All the Religions which God ever Prescribed to Men and all its Dispensations towards them", il définit son concept des dispensations.

John Nelson Darby est également connu comme traducteur de la Bible en plusieurs langues. Cyrus Ingerson Scofield s'inspira de la Bible Darby pour la Bible annotée par lui-même et qui est aujourd'hui la Bible commentée de référence aux États-Unis. Plus récemment Charles Ryrie a considérablement vulgarisé cette doctrine dans les pays anglo-saxons.

Le darbyisme — adapté de http://fr.wikipedia.org/wiki/John_Nelson_Darby

John Nelson Darby (né le 18 novembre 1800 et décédé le 29 avril 1882) était un prédicateur protestant (pasteur anglican). Il est principalement connu comme l'un des fondateurs des Assemblées de Frères et la figure principale de leur branche exclusive, ainsi que comme le traducteur en plusieurs langues de la Bible.

Il naît à Londres dans la Cité de Westminster au sein d'une famille influente originaire d'Irlande. Le deuxième prénom, Nelson, rend hommage à lord Nelson un ami de la famille. Darby est le neveu de l'amiral de la Royal Navy Henry d'Esterre Darby. Il fait de brillantes études en humanités à Westminster School puis à Trinity College, Dublin, et se convertit au cours de sa scolarité. Il songe un moment à être avocat, mais y renonce rapidement, pensant que ce ne serait pas compatible avec sa foi. Il est alors ordonné pasteur anglican en Irlande.

En octobre 1827, après un grave accident de cheval, Darby consacra sa convalescence à réfléchir à la relation entre l'homme et Dieu. Il en naîtra une conception révolutionnaire des institutions ecclésiales — avec une conviction qu'elles marquent l'apostasie de l'Église : pour lui, nul besoin d'une organisation pour se réunir entre chrétiens, nul besoin de l'ordination (chaque croyant est fait prêtre, sans aucune ordination) ; il conclut même que la notion de clergé est un affront fait à Jésus-Christ. Rapidement, Darby s'associe à des gens qui partagent les mêmes idées que lui, notamment Benjamin Wills Newton, et ils se réunissent périodiquement à Dublin pour rompre le pain (rappel du sacrifice de Jésus-Christ sur la croix).

Darby reste au sein de la Communion anglicane jusqu'en 1836, puis c'est la rupture, suite à des prises de position publiques radicales, engageant les fidèles à se détourner de l'Église officielle. Il écrira ainsi dans son Étude sur la seconde épître de Paul à Timothée : « Là où est la forme sans la puissance, nous ne devons pas aller ; et plus que cela, dans un sens positif, nous devons nous retirer de telles gens. »

Jusqu'en 1848, il sera associé directement avec le courant des Plymouth brethren ou Assemblées de Frères. Il sera un ambassadeur très efficace en Grande-Bretagne, en Suisse, en France... de ce nouveau courant. Mais, progressivement, dans plusieurs domaines, ses positions provoqueront une forte contestation notamment sur sa conception de l'apostasie de la chrétienté. Par la sévérité des exclusions qu'il avait prononcées dans les années 1840, les Assemblées de Frères aboutiront à leur plus grande division en 1848. Une aile « exclusive » suivra les positions de Darby, et les autres suivront l'approche plus « ouverte » de George Müller, Craik ou Chapman.

Darby voyagea en Europe, rassemblant au passage des « frères » — en vieil anglais, brethren, nom que se donnent les groupes. Il voyage ensuite en Amérique, en Australie et en Nouvelle-Zélande. À noter que les frères ne s'appellent jamais « darbystes » eux-mêmes, ils préfèrent le terme de « frères » en français, « brethren » en anglais.

Les frères insistent notamment sur les points suivants :

le Christ seul chef légitime de l'Église,

l'unité de tous les chrétiens quel que soit leur milieu,

la nécessité pour les chrétiens de ne plus se réunir sous des dénominations diverses mais uniquement au nom de Jésus-Christ, seul centre du rassemblement des chrétiens (« là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux » Mt 18:20),

le sacerdoce universel, spontané et « immédiat » (sans médiation d'un clergé),

la nécessité d'une foi personnelle et réelle.

Les groupes sont en communion réciproque et sous la direction directe de Jésus-Christ sans intermédiaire humain.

Darby qui connaît six langues (hébreu, grec ancien, anglais, français, allemand et italien), traduit la Bible, directement à partir des textes hébreu et grec, en trois langues: anglais, allemand et français. La première publication a lieu en 1859. Cette traduction a pour particularité d'être très littérale, de vouloir avant tout respecter le texte, en sacrifiant au besoin l'élégance du style, voire la clarté du texte traduit. Il rédige aussi un synopsis de la Bible, de nombreux commentaires bibliques, des traités doctrinaux. Sa correspondance est également très abondante.

Cyrus Ingerson Scofield s'inspira de la Bible Darby pour la Bible annotée par lui même et qui est aujourd'hui la Bible commentée de référence aux États Unis.

Darby et le dispensationalisme

Quoiqu'il en soit de ses prédécesseurs sur ce plan, Darby est à l'origine de la systématisation et de la diffusion de cette méthode de lecture de la Bible, le « dispensationalisme », qui distingue des grandes époques dans la révélation.

Après l'époque actuelle de la grâce viendra celle du royaume dans laquelle le Christ reviendra sur terre avec une série d'événements avant-coureurs, et établira un règne de paix pendant mille ans, avant que ne vienne le jugement dernier (cf. supra).

Popularisée par Cyrus Scofield, cette méthode de lecture est très influente dans les milieux évangéliques fondamentalistes — cf. infra un exemple contemporain récent.

2 — Adventisme — adapté de http://fr.wikipedia.org/wiki/William_Miller

Au début du XIXe siècle, les soubresauts de la Révolution française incitèrent de nombreux étudiants de la Bible à examiner les prophéties apocalyptiques des livres de Daniel et de l'Apocalypse. Se penchant sur les "2300 jours" (convertis en années), la plus longue période prophétique de la Bible dans Daniel 8:14, plus de 80 commentateurs bibliques du monde entier conclurent qu'elle s'achèverait à une date située le plus souvent entre 1840 et 1847. Pensant qu'il s'agissait du retour du Christ, ils répandirent la nouvelle en divers parties du monde. Joseph Wolff (1795-1862), un juif allemand converti au christianisme (anglican), annonça ce message au Moyen-Orient et en Inde aux juifs, aux musulmans et aux hindous. Vers 1790, Manuel de Lacunza (1731-1801), un jésuite chilien, écrivit *Le retour du Christ en gloire et en majesté*. Ce livre circula après sa mort en 1801 en Italie, en Espagne et en Amérique latine. Des prédicateurs protestants suscitérent l'intérêt des foules : Louis Gaussen en Suisse et en France, Edward Irving en Angleterre, Thomas Playford en Australie et même des enfants en Scandinavie. Dans les années 1820, John Brown et William Cunninghame, deux correspondants anglais du *Christian Observer*, diffusèrent cette compréhension de la prophétie.

William Miller (15 février 1782 - 20 décembre 1849)

William Miller fut l'annonceur le plus célèbre du retour du Christ. Il était prédicateur baptiste américain et dirigea un mouvement protestant de réveil interconfessionnel entre 1831 et 1844 — "le millérisme" (à ne pas confondre avec "millénarisme") ou "l'adventisme" —, annonçant le retour de Jésus-Christ pour 1843-1844. Ultérieurement, ce message donna naissance à plusieurs mouvements adventistes, notamment à l'Église adventiste du septième jour. Il naquit le 15 février 1782 à Pittsfield dans le Massachusetts. Ses parents étaient le capitaine William Miller, un vétéran de la Révolution américaine, et Paulina, la fille de Elnathan Phelps, un pasteur baptiste. Il était l'aîné d'une famille de fermiers de seize enfants. Quand Miller eut quatre ans, sa famille alla résider dans la localité rurale de Low Hampton dans l'État de New York. Sa mère se chargea de son instruction jusqu'à l'âge de neuf ans. De neuf à quatorze ans, il travailla dans la ferme familiale et chaque hiver, il fréquenta l'école du district d'East Poultry.

Dès son jeune âge, Miller fut un lecteur avide. Le juge James Witherell et Matthew Lyon (un membre du Congrès) qui résidaient à Fairhaven dans le Vermont, ainsi qu'Alexander Cruikshanks de Whitehall dans l'État de New York, lui permirent d'avoir accès aux livres de

leurs bibliothèques privées, notamment aux livres d'histoire. Durant son adolescence, Miller fréquenta des jeunes déistes, estimant que la Bible était un livre démodé.

En 1803, Miller se maria à Lucy Smith et alla habiter dans la ville voisine de Poultney, où il devint un fermier prospère. Ce changement de résidence le mit en contact avec l'intelligentsia déiste de la ville. Il écrivit : "Ils placèrent entre mes mains les œuvres de Voltaire, de Hume, Paine, Ethan Allen et d'autres écrivains déistes." Il fut élu à un certain nombre de positions : shérif en 1809, juge de paix, lieutenant de la milice du Vermont en 1810. Il adhéra aussi à la franc-maçonnerie. Quand la guerre de 1812 éclata contre la Grande-Bretagne, il fut promu au grade de capitaine de milice. Vers la fin du conflit en 1815, il devint capitaine d'armée régulière.

De 1812 à 1815, la guerre ébranla les certitudes déistes de William Miller sur la bonté inhérente de l'homme et sur la mort comme une fin ultime. Les atrocités de la guerre le convainquirent du contraire. Dès le début du conflit, son père et une de ses sœurs furent des victimes civiles. Et contre toute attente, l'armée anglaise de 15 000 soldats expérimentés (dont des vétérans de la bataille de Waterloo) subit une défaite inattendue contre la petite armée de 1 500 soldats et 4 000 volontaires américains à la bataille de Plattsburgh. Miller y vit un signe de la providence. C'était pour lui "l'œuvre d'une puissance plus forte que celle de l'homme".

Après la guerre, Miller retourna à Low Hampton auprès sa mère et acheta une ferme (ce site historique est aujourd'hui un musée d'Adventist Heritage Ministry). Il fréquenta l'église baptiste de son oncle Elihu, soucieux de savoir comment la Bible "pouvait développer des principes aussi parfaitement adaptés aux besoins du monde déchu." En 1816, il conclut qu'elle était une révélation de Dieu.

Après deux ans de recherche d'une étude assidue et systématique de la Bible, verset par verset, avec l'aide d'une concordance biblique, William Miller conclut en 1818, se fondant sur Daniel 8-9, que la fin des 2 300 jours prophétiques de Daniel 8:14 qui conduirait à " la purification du sanctuaire " s'accomplirait vers 1843. Pensant que le " sanctuaire " désignait l'Église chrétienne, il considéra que la terre serait purifiée lors du retour du Christ. Miller arriva ainsi à cette conclusion :

Selon le principe qu'un jour prophétique est égal à une année, les 2 300 jours prophétiques représentaient une période de 2300 années.

Cette période démarrait en 457 avant J.-C. par le décret du roi de la Perse, Artaxerxès Ier, qui donna l'autorisation au scribe Esdras de reconstruire Jérusalem et son temple (voir dans le livre d'Esdras 7:12-26).

Selon les calculs de Miller, la période des 2 300 années s'achevait donc en 1843.

Annonce limitée du retour du Christ (1831-1838)

Au départ, Miller fut très réticent à faire part de sa conviction. Croyant être seul au monde à aboutir à cette conclusion, il poursuivit ses recherches en privé sans rien dire à personne pendant plusieurs années. En août 1831, une invitation inopinée à présenter un exposé sur le retour du Christ le força pour la première fois à divulguer le sujet en public. La même année, il abandonna la franc-maçonnerie. Miller reçut invitations sur invitations à présenter son message. Ne pouvant plus répondre à toutes les attentes, il publia en 1834 un petit livre intitulé : Évidences de l'Écriture et de l'histoire de la seconde venue de Christ, vers 1843.

Le mouvement millérite

À partir de 1838, des pasteurs protestants acceptèrent le message de William Miller sur le retour du Christ. En juin 1838, Dr. Josiah Litch (1809-1886), un médecin et un pasteur méthodiste, publia La probabilité de la seconde venue de Christ vers 1843. Dans son

interprétation d'Apocalypse 9, il annonça la chute de l'empire ottoman en août 1840. Le traité du 11 août 1840 qui plaça la Turquie (l'empire ottoman) sous la tutelle des puissances européennes, notamment celle de l'empire britannique fit grand bruit. Des humanistes et des personnes de toutes les confessions religieuses s'intéressèrent de plus près aux prophéties bibliques et à l'annonce du retour du Christ.

Joshua Himes (1805-1895), un pasteur de l'Église chrétienne (aussi appelée la connexion chrétienne), fut le grand organisateur du mouvement millérite. Sous son impulsion, le message se répandit dans les villes et les journaux. Il créa la première revue adventiste, *Signs of the Times*, un bimensuel, en février 1840, qui en avril 1842 devint un hebdomadaire. En novembre 1842, Himes lança un quotidien à New York, *The Midnight Cry* durant les cinq mois de prédication de Miller. Après cela, le périodique devint un hebdomadaire. Une quarantaine de périodiques millérites furent publiés.

Le mouvement millérite fut interconfessionnel. William Miller n'envisagea jamais de se séparer de sa congrégation baptiste, ni de former une Église distincte. Mais l'intérêt croissant pour son message et son opposition allèrent de pair. En juillet 1843, Charles Fitch (1805-1844), un pasteur congrégationaliste puis presbytérien, prêcha un fameux sermon, intitulé "sors de Babylone, mon peuple", invitant les chrétiens sincères à quitter les dénominations qui rejetaient le message d'une venue imminente du Christ. Ce message laissa un profond impact sur les millérites. Ils ne quittèrent pas leurs confessions mais ils y trouvèrent une justification théologique pour s'en séparer.

Le mouvement du septième mois (1843-1844)

William Miller ne s'astreignit jamais à donner une date précise au retour du Christ. Il se contentait d'indiquer que ce serait vers 1843-1844. Mais la critique de leurs opposants et l'enthousiasme de leurs supporters forcèrent les dirigeants millérites à examiner la question de plus près. Selon la tradition des juifs karaïtes (qui avaient préservé leur calendrier religieux sans discontinuer à travers les siècles), l'année juive de 1843 s'achevait, non à l'équinoxe le 21 mars, mais le 18 avril. Rien ne se passa mais Miller ne fut pas terriblement déçu, dans la mesure où il n'avait pas clairement établi une date. Il reconnut son erreur mais citant Habakuk 2:3, il attira l'attention sur le fait qu'un retard était possible. D'autre part, les millérites découvrirent qu'il fallait ajouter une année à leurs calculs, car historiquement l'an 0 n'existait pas.

Le 12 août 1844, lors d'un camp-meeting à Exeter dans le New Hampshire, Samuel Snow (1806-1870), un prédicateur millérite, suggéra que le retour du Christ aurait lieu le 22 octobre 1844, qui selon le calendrier juif karaïte, était la date du Yom Kippur (le jour des expiations). On appela l'annonce de ce message : " le mouvement du septième mois " parce que selon Lévitique 16, le jour des expiations se déroulait au septième mois de l'année juive. Les dirigeants millérites furent pris par surprise par la vitesse de propagation de la nouvelle. Miller accepta la date seulement au début d'octobre 1844.

Les retombées du millérisme

Le grand « désappointement » (octobre 1844)... Les estimations du nombre de millérites varient assez largement : entre 50 000 et 500 000 personnes. Sur 17 millions d'Américains en 1844, environ 150 000 personnes (l'estimation la plus probable) attendirent le retour du Christ. Cet enseignement allait alors à contre-courant de la croyance populaire qui annonçait les débuts imminents d'un millénaire de paix et de prospérité sur terre (le post-millénaire). Les Américains pensaient que le Christ reviendrait après le millénaire d'Apocalypse 20 alors que les millérites annonçaient qu'il viendrait avant. Cette position était atypique car il n'était pas question non plus d'un règne terrestre du Christ pendant un millénaire.

La non-venue du Christ en 1844 a été nommée le grand désappointement ou la grande déception. Beaucoup de millérites furent très déçus. William Miller reconnut son erreur mais il n'abandonna jamais sa croyance au retour du Christ, même s'il encouragea les millérites à ne pas fixer de date. Le 10 novembre 1844, il déclara : "Mon esprit est parfaitement calme et mon espérance en la venue de Christ plus forte que jamais. J'ai fait seulement ce que je ressentais après plusieurs années de sobre considération comme étant mon devoir solennel." Fatigué et malade, Miller considéra que sa tâche était terminée. Il laissa la direction du mouvement à Joshua Himes. Il devint aveugle au début de 1848. Le 20 décembre 1849, il mourut paisiblement.

Les églises issues du millérisme

Avant le grand désappointement, de nombreux millérites furent expulsés de leurs confessions religieuses. Après cette date, Miller fut exclu de son église à Low Hampton. Malgré sa réticence, les dirigeants millérites trouvèrent qu'ils n'avaient pas d'autre choix que de fonder une dénomination adventiste. Miller, Himes, Dr. Litch conclurent qu'il ne s'était rien passé le 22 octobre 1844 mais tous les millérites ne partagèrent pas leurs conclusions. Le nombre de ceux qui restèrent attachés à l'espérance du retour du Christ - 50 000 à 100 000 selon les sources de l'époque - éclata en trois courants de pensée :

Les adventistes spiritualistes. Ils continuèrent d'accepter la date du 22 octobre mais ils spiritualisèrent l'évènement en déclarant que Jésus était venu spirituellement ce jour là. Refusant toute organisation en église, ils fonctionnèrent en petits groupes indépendants. La seule dénomination de ce courant de pensée (les adventistes de l'âge à venir) fut fondée en 1885. Mais la durée de vie des spiritualistes fut relativement brève. Le courant s'éteignit au début du XXe siècle.

Les adventistes d'Albany. Sous la direction de Joshua Himes et de Dr. Josiah Litch, ce courant de pensée fut de loin le plus nombreux de tous les courants issus du millérisme. En mai 1845, Himes convoqua les millérites à Albany dans l'État de New York. Il réaffirma sa conviction que rien ne s'était produit le 22 octobre et il tenta d'organiser le mouvement en église. Mais à cause de divergences doctrinales, les adventistes d'Albany donnèrent naissance à quatre dénominations : l'Église de Dieu (Oregon, Illinois) créée au cours des années 1850, les adventistes évangéliques fondés en 1858 par Himes et Litch, les adventistes chrétiens fondés en 1860 et l'Union de l'avènement et de la vie établie en 1863.

Les adventistes du septième jour. Ils furent de loin le plus petit groupe : une cinquantaine de personnes en 1846. Ils conclurent que la date du 22 octobre était correcte mais que les millérites s'étaient trompés sur la nature de l'évènement. Dès le 23 octobre 1844, Hiram Edson (1806-1934), un fermier méthodiste de Port Gibson dans l'État de New York, considéra que Jésus avait commencé la deuxième phase de son ministère de grand-prêtre dans le sanctuaire céleste. Le jour des expiations était un jour de jugement. Avec Owen Crosier et Dr. Franklin Hall, Edson tira de l'étude d'Hébreux 8-9 que Dieu avait commencé son œuvre de jugement, déterminant le compte des sauvés. Vers 1857, James White appela cette procédure préliminaire d'enquête de la vie de tous les êtres humains, "le jugement investigatif". Sous l'impulsion de ses cofondateurs Joseph Bates (1792-1872), James White (1821-1881) et Ellen White (1827-1915 – méthodiste, née Ellen Gould Harmon, épouse de James White, 1827-1915), l'Église adventiste du septième jour fut fondée en 1860. Trois mille personnes étaient alors adventistes du septième jour.

En 1860, D.T. Taylor publia le premier recensement adventiste. Il estima le nombre d'adventistes (tous courants confondus) à 54 000 personnes et comptabilisa 584 pasteurs.

Aujourd'hui, l'Église adventiste du septième jour est pratiquement le seul mouvement héritier du millérisme avec 16 millions de membres baptisés en 2009. Le courant historique des adventistes spiritualistes a disparu. Deux dénominations des adventistes d'Albany ont survécues : les chrétiens adventistes (25 600 membres en 2006) et l'Église de Dieu (600 membres).

L'apport du millérisme

Dans la doctrine du retour du Christ

La proclamation du retour imminent du Christ est la plus grosse contribution du millérisme au christianisme. Avant la prédication de William Miller, le retour du Christ était une doctrine oubliée de la Bible ou repoussée à loin dans l'avenir. Son message popularisa la croyance du retour proche et visible du Christ parmi les confessions chrétiennes.

Dans l'étude des prophéties bibliques

Le mouvement millérite créa un réveil et un regain d'intérêt pour l'étude des prophéties apocalyptiques des livres de Daniel et de l'Apocalypse, considérés jusqu'alors comme scellées et hermétiques à la compréhension. Il incita l'étude populaire des prophéties parmi les protestants.

Dans la recherche biblique

Par sa volonté de retourner à la source du christianisme et de restaurer les enseignements de l'Église chrétienne primitive, le millérisme relança la tradition protestante de la recherche biblique. Les millérites affirmèrent que la Bible était leur seul credo. Ils créèrent un intérêt pour l'exploration de croyances longtemps oubliées ou peu considérées comme l'immortalité conditionnelle de l'âme, le jugement, le sabbat ou les dons spirituels.

L'adventisme du septième du jour

Le millérisme donna naissance à un mouvement mondial de proclamation du retour du Christ : l'Église adventiste du septième jour, la principale héritière du message de William Miller. Comme son nom l'indique, " l'adventisme ", (le mot latin *adventus* signifie " arrivée, venue, avènement ") se réfère à l'espérance du glorieux retour du Christ, visible et dans un avenir proche. William Miller ne fut pas lui-même un adventiste du septième jour, ni un observateur du sabbat. Quand il mourut, ce mouvement était encore embryonnaire.

*

Influence des eschatologies populaires en politique contemporaine.

Un exemple récent :

George W. Bush et le Code Ezéchiel

http://www2.unil.ch/unicom/allez_savoir/as39/pages/pdf/4_Gog_Magog.pdf

Quand il évoque la situation politique au Proche-Orient, le président des Etats-Unis voit Gog et Magog à l'œuvre. Deux créatures qui apparaissent dans une vision apocalyptique de l'Ancien Testament! Les explications de Thomas Römer, un expert de l'UNIL qui a été contacté par l'Elysée en 2003, quand Jacques Chirac cherchait à élucider les références troublantes de George W. Bush.

«Le téléphone a sonné. C'était la responsable du Service biblique de la Fédération protestante de France. Elle m'a demandé si je pouvais écrire une page sur Gog et Magog pour l'Elysée.» Professeur de théologie à l'Université de Lausanne (UNIL) et spécialiste de l'Ancien Testament, Thomas Römer vient de plonger dans les coulisses de la politique internationale. Car cette requête théologique apparemment banale a des ramifications insoupçonnées, puisqu'elle a été suscitée par George W. Bush.

«Les prophéties s'accomplissent»

«J'ai encore appris durant ce coup de fil que le président des Etats-Unis avait évoqué Gog et Magog dans une conversation avec Jacques Chirac. La discussion portait sur l'actualité au Proche-Orient. Après avoir expliqué qu'il voyait Gog et Magog à l'œuvre, George W. Bush a ajouté que les prophéties bibliques étaient en train de s'accomplir», poursuit Thomas Römer.

Cette conversation, qui porta encore sur l'axe du mal, eut lieu au début 2003, quelques semaines avant l'intervention américaine en Irak. George W. Bush tentait alors, une fois de plus, de convaincre Jacques Chirac de le suivre dans son «opération Juste cause», ce que la France refusait avec obstination.

Comme ni Jacques Chirac ni ses services n'ont compris la référence du président américain, Paris s'est mis au travail.

George W. Bush appartenant à la mouvance chrétienne évangélique, l'Elysée s'est orienté vers les protestants de France, qui ont transmis la requête à Thomas Römer. «Il n'y a là rien d'inhabituel, poursuit le chercheur de l'UNIL. Nous collaborons souvent sur le plan scientifique avec nos voisins.»

Voilà donc le théologien lausannois chargé d'éclairer l'Elysée sur Gog et Magog. Un travail que ce spécialiste de l'Ancien Testament effectue de bonne grâce, et dont il parle pour la première fois aujourd'hui, maintenant que Jacques Chirac a pris sa retraite et que cet épisode appartient à l'histoire.

Un texte peu sûr et peu clair

«J'ai rédigé une page A4 qui expliquait les fondements théologiques de Gog et Magog, deux créatures qui apparaissent dans la Genèse, et surtout dans deux chapitres très obscurs du «Livre d'Ezéchiel», dans l'Ancien Testament», se souvient le théologien de l'UNIL. Avant d'ajouter qu'à plus d'un titre, «Ezéchiel» est un livre déroutant.

«La transcription qui nous est parvenue est peu sûre, les noms qui y sont cités posent problème et le texte est difficile», ajoute Thomas Römer. Si cela ne suffisait pas à embrouiller le lecteur du XXI^e siècle, ce livre «contient encore un message un peu dissimulé. Il fait partie d'un genre d'écrits qui spéculent sur l'avenir, dans une langue cryptique, et qui sont destinés à des initiés», précise le chercheur de l'UNIL.

Toutefois, il n'est pas nécessaire d'être un expert en ésotérisme pour saisir les grandes lignes de cette prophétie apocalyptique.

Les rédacteurs du «Livre d'Ezéchiel» ont ajouté dans les chapitres 38 et 39 du livre une vision, selon laquelle une grande armée mondiale va se former, et que cette coalition de peuples viendra livrer une bataille finale à Israël. «Cette confrontation est voulue par Dieu, qui veut profiter de ce conflit pour faire table rase des ennemis de son peuple, avant que ne débute un âge nouveau», poursuit Thomas Römer.

Gog, allié ou prince de Magog?

L'auteur de ce texte place dans sa coalition des peuples connus des archéologues, comme les Perses et les Nubiens, les Assyriens et les Kushites. Il y ajoute d'autres noms qui rendent les historiens perplexes, mais qui ne laissent aucun doute sur le sens de la prophétie. L'armée qui se met en route est importante, et rassemble des peuples venus de loin à la ronde, mais majoritairement du nord d'Israël.

Selon ce texte, Ezéchiel annonce encore que cette grande coalition sera emmenée par un certain Gog, peut-être épaulé par Magog. Dans les différentes traductions de la Bible, on peut lire «Gog et Magog», «Gog de Magog» ou «Gog, au pays de Magog», voire «Gog, prince de Magog».

«Ces noms sont difficiles à décoder, souligne Thomas Römer, tout comme les noms de Mèshek et Toubal, qui sont aussi associés à la coalition et qui restent également énigmatiques.» [Josèphe: Magog=Scythes/Ant. 1.6.1].

Des hypothèses récentes

Ce Gog énigmatique suscite des spéculations depuis plus de vingt siècles.

George W. Bush le cherche probablement aujourd'hui du côté de cet Iran qui convoite l'arme atomique, après l'avoir traqué en Irak. Mais il n'est pas le seul à s'interroger. Avant lui, un autre président américain a cru à l'imminence de la réalisation de la prophétie d'Ezéchiel.

«Comme Ronald Reagan connaissait bien la Bible, il avait estimé que la guerre froide et l'existence de la bombe atomique rendaient réalisable la prophétie d'Ezéchiel, donc que le moment était venu», poursuit Thomas Römer.

«Parce que Gog est un ennemi qui vient du nord d'Israël, et parce que Mèshek peut facilement être apparenté à Moscou, les lecteurs d'Ezéchiel d'il y a vingt - vingt-cinq ans ont souvent associé Gog à la Russie communiste. Ils avaient également remarqué que le texte biblique dit que Gog est appelé «à la tête» de cette coalition. Or, en hébreu, la «tête» se dit rosh. De rosh, on passe facilement à «Russia», donc à la Russie communiste», sourit le théologien de l'UNIL.

La chute du Mur de Berlin ayant balayé cette hypothèse, l'imminence de l'apocalypse semble s'estomper. Pour des lecteurs rationalistes comme Thomas Römer, la «menace» a même disparu depuis plus de deux mille ans.

Gygos, Alexandre et Néron

Car tous les lecteurs d'Ezéchiel ne décortiquent pas l'actualité dans le but d'y déceler des signes de l'arrivée de Gog et de ses armées d'apocalypse. Nombre d'historiens et de théologiens recherchent plutôt sa trace dans le passé. «Certains chercheurs ont identifié Gog avec un certain Gygos, qui fut un roi d'Anatolie au VIIe siècle av. J.-C. Il pourrait être à l'origine de ce texte apocalyptique. Je pense que c'est le même procédé que dans le cas des prophéties apocalyptiques de Daniel, qui portent, elles, sur le grand ennemi de l'époque, Antiochus IV.»

Si l'on ajoute à cela que de nombreux chercheurs estiment que l'empereur Néron est le fameux 666 évoqué dans «l'Apocalypse» de Jean, que la Grande prostituée est Rome et que la chute annoncée est celle de l'Empire romain, on constate que le passé peut expliquer toutes ces prophéties apocalyptiques bibliques. Une analyse historique que privilégie Thomas Römer. La prophétie d'Ezéchiel serait donc liée, si l'on en croit le chercheur de l'UNIL, au périple d'Alexandre le Grand. «L'arrivée de l'hellénisme au Proche-Orient a constitué un choc culturel majeur, explique Thomas Römer. Au point que la Bible a conservé plusieurs traces de l'équipée du roi macédonien, notamment des oracles sur la prise de Tyr. Cet épisode a sans doute amené les gens à développer une chronologie, à réfléchir à des successions de règnes, à évoquer l'avènement de forces et à spéculer sur la fin des temps et l'irruption d'un temps nouveau.»

Pas d'apocalypse sans reconstruction du Temple

Reste que tout le monde ne lit pas l'Ancien Testament aussi rationnellement que Thomas Römer. Il nous faut donc préciser aux plus inquiets de nos lecteurs qu'il ne suffit pas qu'une coalition de pays attaque Israël pour que la fin des temps intervienne. «Il y est longuement question du Temple reconstruit, et cette reconstruction est, pour certains courants du judaïsme, la condition nécessaire pour le retour du Messie.»

Cette reconstruction du Temple de Jérusalem est longuement détaillée par Ezéchiel, qui y consacre des chapitres

interminables. Avant de préciser que le Temple devra être reconstruit à son emplacement initial, soit la célèbre Esplanade du Temple, à Jérusalem, où s'élève désormais un des lieux les plus saints de l'islam, la Mosquée Al-Aqsa. Autant dire qu'il faudra un concours de circonstances réellement apocalyptiques pour que les conditions évoquées dans la prophétie soient réunies.

Ezéchiel facilite le soutien américain à Israël

Plus largement, ce texte d'Ezéchiel explique les liens très forts qui se sont tissés entre les Etats-Unis et l'Etat d'Israël. «Pour George W. Bush, ce texte a des conséquences politiques, poursuit Thomas Römer. Comme de nombreux chrétiens américains, il croit que Dieu sera auprès d'Israël lors de la confrontation finale, donc que les ennemis de ce pays seront dans le camp de l'Antéchrist. Il soutiendra donc Israël sans faiblir, parce qu'il est intimement persuadé que, quand la fin des temps arrivera, il faudra être du côté d'Israël.»

Voilà qui surprendra plus d'un Européen, habitué à des analyses davantage fondées sur la géopolitique, les rapports de force, la carte des pipelines transportant du pétrole que par le religieux, quand il est question de la politique étrangère des Etats-Unis.

«Cette lecture américaine échappe effectivement aux Européens, qui ont perdu ce rapport aux textes bibliques, poursuit le théologien de l'UNIL. Les Allemands comprennent plus facilement George W. Bush que les Français ou les Suisses. Pour un Américain, ces questions sont centrales. Si on oublie le religieux dans l'analyse du soutien des Etats-Unis à Israël, on se trompe.» Ces réflexions politiques figuraient-elles sur la page A4 que Thomas Römer a transmise à l'Elysée, au début 2003 ? «Non. J'ai envoyé une note biblique. Sur une page, j'ai situé ce texte, j'ai précisé qu'il s'agissait d'une prophétie de type apocalyptique, avec une bataille cosmique qui met en scène des peuples. J'ai parlé de Gygos et j'ai donné l'époque de sa rédaction. Et je n'ai plus eu de nouvelles, ni de Jacques Chirac, ni de ses conseillers.»

Jocelyn Rochat

II) Des équivalents dans l'islam...

Cf. <http://www.bladi.net/forum/33783-mur-dhul-qarnayn-bati-face-gog/> :

Certains commentateurs du Coran ont écrit que le mur dont il est question dans le récit de Dhul Qarnayn (Coran 18/97) est une muraille derrière laquelle Gog et Magog seraient enfermés et prisonniers, qu'ils creuseraient chaque jour dans le but de la détruire. Alors qu'ils sont sur le point d'y parvenir, ils s'endorment en se disant qu'ils achèveront le travail le lendemain, mais Dieu rend à la muraille son épaisseur initiale. Un jour, cependant, ils y parviendront, et pourront alors s'échapper et détruire le monde. Ces commentateurs tiennent cette explication d'une parole rapportée par Abû Hurayra et attribuée au Prophète en tant que Hadîth (rapporté notamment par at-Tirmidhî, n° 3153, et Ibn Mâja, n° 4080).

Le savant musulman Ibn Kathîr, dans son Tafsîr, reconnaît l'excellente qualité de la chaîne de transmission de cette parole. Cependant, il remet en cause l'idée qu'elle ait comme origine le Prophète (raf'), et ce à cause de l'évidente contradiction qui apparaît entre elle, d'une part, et le verset 97 d'al-Kahf ainsi qu'une parole authentique du Prophète, d'autre part. En effet, la parole citée ci-dessus informe que Gog et Magog peuvent creuser le mur et qu'ils pourraient facilement le percer si Dieu ne lui rendait pas chaque jour son épaisseur initiale. Or, le verset 97 indique, lui, que le mur fut si dur et si robuste qu'ils ne purent ni le percer, ni faire autre chose. De plus, la parole rapportée par Abû Hurayra dit que ce ne sera qu'à la Fin des temps, avant le déferlement de Gog et Magog sur le monde, que le mur pourra être percé. Or, une parole authentique dit qu'un jour le Prophète Muhammad (sur lui la paix) se réveilla le visage rouge, s'exclamant : "Lâ ilâha illa'llâh ! Malheur aux arabes pour le mal qui s'approche ! Aujourd'hui, une ouverture de cette grandeur — et il fit un petit cercle de ses doigts — s'est pratiquée dans le mur de Gog et Magog" (rapporté par Al-Bukhârî, n° 3168, Muslim, n° 2880).

Ibn Kathîr, mettant en évidence ces contradictions, conclut : "L'attribution de cette parole [disant que Gog et Magog creusent chaque jour le mur] au Prophète est douteuse ("fî raf'ihî nakârah"). En fait, une parole tout à fait semblable a pour origine Ka'b al-Ahbar. Il est possible que Abû Hurayra ait appris cette parole de Ka'b — car souvent il s'asseyait en sa compagnie et lui parlait —, puis qu'il l'ait racontée à quelque élève, et que certains maillons (râwî) postérieurs de la chaîne de transmission aient cru que cette parole provenait du Prophète... Dieu sait mieux !" (Tafsîr Ibn Kathîr, commentaire du verset 18/96-97). (Qu'il me soit permis de relever ici que tout ceci nous montre la rigueur des savants musulmans dans leur étude critique (naqd) des Hadîths, leur objectif étant de n'en garder que ce qui peut authentiquement être attribué au Prophète Muhammad, sur lui la paix).

En fait, le mur que Dhul Qarnayn a bâti n'était pas une construction derrière laquelle Gog et Magog auraient été complètement enfermés. C'était une muraille leur barrant seulement l'accès aux cités de Ciscaucasie, où Dhul Qarnayn s'était rendu. Selon le témoignage même du Coran, les gens avaient bien dit à Dhul Qarnayn : "Gog et Magog ravagent notre terre. Pourrais-tu mettre un mur entre nous et eux" (18/ 94). Et Dhul Qarnayn ne leur avait pas dit autre chose : "Je vais mettre un mur entre vous et eux" (18/ 95).

Selon les travaux du savant indien as-Syohârwî, il existe, aujourd'hui encore, dans la passe de Darial, dans le massif du Caucase, un mur de fer et de cuivre qui s'appuie sur deux sommets montagneux. C'est le mur construit il y a fort longtemps par Cyrus II (Dhul Qarnayn) pour empêcher les Scythes (Gog et Magog pour cette époque) de venir piller les cités situées en-deçà du massif (cf. Qassas ul-qur'ân, tome 3 pp. 205-207).

III) Et dans le judaïsme...

Sabbataï Tsevi — adapté de http://fr.wikipedia.org/wiki/Sabbata%C3%AF_Tsevi

Cf. Gershom Scholem : Sabbataï Tsevi - le Messie mystique 1626-1676 - Chez Verdier - Novembre 1997.

Sabbataï Tsevi (ou Tzvi, ou Zevi), (שבתאי צבי Shabtaï Tzvi en hébreu) est né à Smyrne (actuellement Izmir, en Turquie) dans une famille aisée d'origine andalouse en 1626, le 9 Av (jour de deuil commémorant la destruction du temple de Jérusalem).

Il fut au XVII^e siècle considéré par beaucoup de Juifs comme le messie.

Il est l'inspirateur de la secte turque des Sabbatéens ou Dönme.

Il est mort en exil à Ulcinj (Dulcigno) dans l'actuel Monténégro à proximité de l'Albanie (alors sous emprise ottomane) en 1676.

Fils du négociant Mordekhaï, et de sa femme, Clara Tsevi, il avait deux frères : Elie et Joseph.

Il a été l'étudiant de Joseph Eskapha, le grand-rabbin d'Izmir auprès duquel il reçoit une éducation biblique, talmudique et cabbalistique. À 18 ans, il était déjà considéré comme un grand kabbaliste, ses maîtres le reconnaîtront comme hakham (sage).

L'année 1648 marque la fin de la guerre de Trente Ans qui a déchiré l'Europe, mais aussi la décapitation du roi Charles 1^{er} d'Angleterre, laquelle fut considérée par beaucoup comme un parricide. L'établissement de la république de Cromwell en Angleterre a créé un contexte millénariste, ou certains attendaient la Parousie et le retour glorieux de Jésus-Christ, lequel serait précédé par le rétablissement temporel du royaume d'Israël.

1648, c'est aussi la perpétration des pogromes par le cosaque ukrainien Bogdan Chmielnicki en Ukraine, qui voient l'extermination de dizaines de milliers de juifs.

La situation des marranes d'Amsterdam, d'anciens juifs convertis de force au christianisme et profitant de leur nouvelle situation à Amsterdam pour retrouver leurs racines juives ; l'arrivée de la date symbolique sur le plan numérolgique de 1666 ainsi que l'influence de la cabbale née à Safed sont des éléments qui permettent d'expliquer l'émergence d'un contexte favorable aux messianismes et le succès qu'a rencontré Sabbataï Tsevi.

Création et développement du mouvement

Les Juifs de Salonique font pénitence pour avoir suivi le pseudo-messie. Jewish Encyclopedia, 1901-1906

Sabbataï Tsevi se proclama Messie en 1648, à l'âge de 22 ans. Il s'appuyait sur une interprétation contestée du Zohar (un livre de mystique juive), selon laquelle l'année 1648 devait voir la rédemption du peuple juif.

En se proclamant Messie, il allait provoquer un schisme profond au sein du judaïsme, entre ceux qui l'accepteraient et ceux qui le refuseraient.

Il eut cependant au début un succès limité. Il resta à Smyrne plusieurs années, et sa réputation grandit lentement, jusqu'à ce que ses prétentions messianiques lui fassent subir le Herem, une sorte de bannissement de la communauté juive, qu'on compare parfois à l'excommunication chez les Catholiques.

En 1651, ou en 1654, selon les auteurs, lui et ses partisans furent bannis de Smyrne.

Après quelques années, ils s'installèrent à Istanbul, en 1653 ou 1658.

Il y rencontra un prêcheur, Abraham ha-Yakini (un disciple de Joseph di Trani), qui accepta Sabbataï Tsevi comme Messie, et affirma même détenir une ancienne prédiction hébraïque.

Celle-ci annonçait la naissance d'un Messie nommé Shabbethai, fils de Mordecai Zevi, en l'an 5386 (1626 de l'ère chrétienne).

Avec cet important soutien, Sabbataï Tsevi s'installa à Salonique, ville de l'empire Ottoman aujourd'hui en Grèce. C'était alors un important centre juif et kabbaliste, et il y développa une forte propagande centrée sur sa propre messianité. Il semble y avoir rencontré un important succès dans les milieux juifs, ce qui provoqua finalement son expulsion par les autorités rabbiniques de la ville.

Après une nouvelle errance mal connue, il s'installa au Caire, en Égypte, et y resta entre 1660 et 1662. Il y gagna à sa cause une personnalité juive influente et très riche, Raphael Joseph Halabi (Halabi signifie "de Alep"). Ce dernier mit une partie de sa richesse à sa disposition, lui permettant de développer ses activités.

En 1663, Sabbataï Tsevi s'installa à Jérusalem, puis revint au Caire, où il obtint de son mécène des sommes nécessaires pour la communauté de Jérusalem, ce qui semble avoir accru son prestige. Après son mariage, il revint en Palestine, où il rencontra Nathan Benjamin Levi, dit Nathan de Gaza, qui devint rapidement son bras droit.

L'année 1663 est une année de bascule pour l'action de Sabbataï Tsevi. Jusqu'alors meneur d'un petit groupe suspect (aux yeux des rabbins), il obtint à compter de cette année un retentissement croissant à travers le monde juif. Une des explications de cette popularité croissante est sans doute l'approche de l'année 1666.

Chez certains Chrétiens de l'époque, l'année 1666 (666 est le chiffre de la bête dans l'Apocalypse de Saint-Jean) était l'année de l'Apocalypse, ou du moins de grands événements religieux. Cette idée apocalyptique semble avoir eu une influence sur Sabbataï Tsevi et ses disciples.

Sabbataï Tsevi était adepte de sévères mortifications corporelles, comme de fréquents bains dans la mer, même l'hiver, ce qui a sans doute contribué à son prestige comme Messie supposé.

En 1665, Nathan de Gaza annonça que l'année suivante verrait le début de l'ère messianique et que Sabbataï Tsevi ramènerait les dix tribus perdues d'Israël en terre sainte.

L'exaltation religieuse atteignit son comble dans des masses juives souvent misérables, rêvant d'une libération et d'une vie transfigurée. À l'inverse, les autorités rabbiniques restaient généralement réticentes ou hostiles.

En 1665, Sabbataï Tsevi fut reçu comme le Messie par les Juifs d'Alep, puis de Smyrne, sa ville natale. Son pouvoir sur les masses juives devenait immense. Il déposa le grand rabbin de Smyrne, Aaron Lapapa, et le remplaça par Hayyim Benveniste. Des rabbins se rallièrent. De nombreuses communautés en Europe orientale, en Europe occidentale et au Moyen-Orient le reconnurent avec un enthousiasme incroyable en tant que Messie des Juifs, destiné à les ramener en terre sainte et à faire renaître le royaume d'Israël. Des communautés entières se préparaient au départ en vendant leurs biens.

Les partisans de Tsevi commencèrent aussi à remettre en cause certaines célébrations ou obligations rituelles. En effet, selon certaines traditions, ces obligations disparaîtraient après l'avènement du Messie. Cette remise en cause, inacceptable pour de nombreux Juifs, augmenta encore les divisions à l'intérieur des communautés.

Au début de 1666, Sabbataï Tsevi partit pour Istanbul, capitale de l'empire Ottoman. Nathan de Gaza avait annoncé qu'il placerait la couronne du Sultan sur sa tête.

La conversion à l'islam

Sabbataï Tsevi prisonnier à Abydos. Jewish Encyclopedia, 1901-1906

Dénoncé aux autorités Ottomanes par les dirigeants de la communauté juive locale comme étant un fauteur de troubles, Sabbataï Tsevi fut convoqué au palais en 1666 pour y rendre des comptes.

Après deux mois d'emprisonnement à Istanbul, Sabbataï Tsevi fut envoyé à la prison d'État d'Abydos, où il fut traité avec de grands égards. Il sera ensuite transféré dans la prison de l'actuelle Edirne.

En septembre 1666, il se convertit à l'Islam. Il fut mené devant le sultan Mehmet IV, et s'y convertit effectivement. Il prit le nom de Aziz Mehmed Efendi.

Sabbataï Tsevi eut par la suite une attitude ambiguë, justifiant sa conversion par un ordre divin, mais conservant certaines pratiques juives et kabbalistes qui lui vaudront finalement son exil.

Après de nouveaux contacts avec des Juifs, il est en effet exilé par les autorités ottomanes à Dulcigno, une petite ville albanophone de l'actuel Monténégro, où il meurt seul en 1676.

Les suites du Sabbatianisme

Le choc à l'annonce de la conversion de Tsevi fut immense, et la déception fut à la hauteur de l'espoir indescriptible qu'il avait soulevé.

Beaucoup attendirent quelque temps, pensant à un bref épisode. Mais progressivement, la plupart de ses fidèles abandonnèrent Sabbataï Tsevi.

Le souvenir de Sabbataï Tsevi restera longtemps un traumatisme dans la mémoire juive, tant en Europe que dans le monde musulman.

Il y eut dans les années suivantes des reprises en main par les rabbins à travers les nombreuses communautés touchées par les partisans de Sabbataï Tsevi.

Une certaine méfiance à l'égard de la mystique juive, la Kabbale, dont Sabbataï Tsevi était un adepte, se développera aussi chez les rabbins. La Kabbale ne sera jamais interdite, mais son enseignement sera beaucoup plus encadré.

À compter de la fin du xviiie siècle, le judaïsme devient donc très méfiant à l'égard de la mystique et du messianisme, et développe un durcissement doctrinal notable.

C'est contre cette relative "sècheresse" de la vie religieuse que se développera la réaction hassidique du Baal Shem Tov, au xviiiè siècle. Le Hassidisme peut donc être compris comme un produit indirect de la prédication de Sabbataï Tsevi.

En Europe, les espoirs nés de la prédication de Sabbataï Tsevi n'avaient pas totalement disparu, et ce sont ces souvenirs qui expliquent la résurgence partielle du mouvement, dans l'Europe Orientale du xviiiè siècle, sous la conduite d'un nouveau Messie auto-proclamé : Jacob Franck.

En Turquie, certains décidèrent de rester fidèles à Sabbataï Tsevi et le suivirent dans sa conversion. Ils pratiquent encore une religion officiellement musulmane, mais qui est en fait un mélange d'influences juives et musulmanes, avec même certains apports chrétiens. Ce sont les Sabbatéens ou Dönme.